

Comment Cendrillon changea le monde

Je vais vous raconter l'histoire d'une jeune fille qui changea le monde. C'est un conte qui me vient de très loin, si loin que certains détails ont été oubliés.

Il était une fois, une jeune fille qui vivait avec son père, sa belle-mère et ses deux filles. Elle n'était qu'au début de sa vie, et pourtant le malheur s'était déjà abattu sur elle. Sa mère était morte d'une maladie inconnue et son père était gravement malade. Et ce n'était pas tout ! Au lieu de la réconforter, sa vilaine belle-mère lui donnait toutes les corvées à faire :

Préparer chaque repas, faire la vaisselle, laver les habits, et les repasser ; cirer les bottes et aides ses fausses-sœurs à les enfiler ; soigner son père et laver les cheveux de sa belle-mère ; désherber le jardin et cultiver le potager ; nettoyer le parquet, les escaliers et la cheminée.

Elle se retrouvait chaque jour couverte de cendres et autres traces noirâtres, si bien que les deux épouvantables filles la surnommèrent Cendrillon. Bien entendu Cendrillon avait cessé d'aller à l'école. Mais elle avait bien des qualités : elle était belle sous la suie, sensiblement intelligente et courageuse dans l'épreuve.

Un jour, cendrillon dût partir à la ville faire les courses. Dans l'omnibus qui l'emmenait à la vile, Cendrillon observait le paysage qui défilait et fut frappée par le triste état du paysage. Tout était gris, sale et malodorant. Elle aperçut même des animaux mourants au bord de la route. Des eaux noires et visqueuses dormaient dans les fossés et au loin les usines crachaient leurs fumées, la ville lui semblait être un monstre se nourrissant de l'énergie de ses habitants. Elle se souvenait alors de sa mère qui lui parlait du temps où il y avait des lucioles la nuit, des salamandres au bord des ruisseaux. Elle ne savait pas vraiment ce qui avait provoqué un tel changement, « peut-être la négligence des hommes » lui avait répondu sa mère. Elle était la seule à croire à toutes ces histoires de saisons et de grands arbres verts, et il lui vint alors une idée un peu folle que la maladie de ses parents avait un lien avec ce paysage de désolation et que si le temps dont parlait sa mère revenait, son père guérirait.

Sur le chemin du retour, et alors qu'elle attendait l'omnibus sous l'abri-omnibus, elle vit s'avancer, un jeune homme qui semblait chercher sa route.

« Bonjour Mademoiselle, lui dit-il, je suis tombé en panne avec ma nouvelle berline et mes dépanneurs sont loin. Pouvez-vous m'indiquer le chemin vers la ville la plus proche ? ». Cendrillon le renseigna sur les omnibus et en attendant que le sien arrive, le jeune homme engagea la conversation. Il faut dire qu'il n'était pas insensible au charme de Cendrillon. Ils parlèrent de la météo peu clémente, du prix des aliments, de la ville, des rues... « Quel triste paysage vous ne trouvez pas ? Osa Cendrillon. Ah si j'avais le pouvoir de changer les choses, il paraît qu'il fût une époque où les jonquilles fleurissaient dans les jardins, les poules pondent des œufs et les légumes avaient de la saveur. Je pourrais guérir mon père de cette terrible maladie qui l'affaiblit de jour en jour ». Or Cendrillon ignorait que ce jeune homme était le fils du souverain qui gouvernait sur la ville, sa banlieue et les campagnes environnantes.

Le jeune homme l'écoutait, il ignorait tout de ce dont lui parlait Cendrillon, mais il fut touché par sa sensibilité et son courage. Il se sentit vexé qu'une jeune fille puisse trouver sa ville sale, malsaine et triste, et vexé aussi de n'avoir rien vu jusqu'à présent. Il se dit alors qu'en tant futur souverain, il devait agir et vite !

Il voulut poursuivre la conversation avec Cendrillon, mais elle bondit dans l'omnibus qui arriva. Le jeune prince la regarda s'éloigner, il ne connaissait même pas son nom. Qui était-elle ? Comment la retrouver ?

En rentrant chez lui, il demanda audience auprès de son père et convoqua les conseillers pour leur faire part de son plan d'action. Si son père voulait faire de lui son digne successeur, et qu'il assure sa descendance ... telle serait donc sa première décision : « Sire, en me perdant en chemin, j'ai parcouru notre ville et ses alentours et j'ai pu constater à quel point notre Etat est dans un état lamentable. Mais que font vos conseillers vos majors, et vos directeurs généraux ? Qu'ils se rendent utiles pour une fois et qu'ils organisent un grand concours d'idées **pour embellir la ville, soigner les hommes, les bêtes et nettoyer la nature et de manière durable !** Ce concours aura lieu dans 8 jours et il doit être ouvert à tous les habitants, y compris les femmes et les enfants, et je veux que ce concours soit une fête pour tous. A minuit le soir du concours, Je nommerai gouverneur de ce pays celle ou celui qui aura la meilleure idée.

Le prince espérait ardemment revoir Cendrillon.

L'ordre du Prince fut envoyé dans les moindres recoins du royaume, ... jusqu'à la maison de Cendrillon. Ayant appris la nouvelle, la belle-mère et ses filles, se

précipitèrent chez tous les médecins, scientifiques, ingénieurs, futurologues, astrologues, créateurs de mode, et elles rassemblèrent tous les beaux discours, les belles images dans deux catalogues, un pour chaque sœur.

Cendrillon, de son côté, avait aussi écrit toutes ses idées. En effet, depuis qu'elle se chargeait des corvées, elle avait appris à observer la nature, à la cultiver, à choisir les plantes pour apaiser les douleurs de son père, et elle lisait et relisait les ouvrages que sa mère lui avait laissés. Ces livres parlaient de la vie, des contes et des légendes. Lorsqu'elle présenta son texte à sa belle-mère et ses filles, elles éclatèrent de rire : « toi, concourir ? Mais tu ne vas même pas à l'école, comment saurais-tu réfléchir, comprendre, c'est à peine si tu sais lire. Il est hors de question que tu te présentes avec nous. Et puis tu as bien trop de travail ici. »

Le jour du grand concours était arrivé, les trois mégères après s'être parées de leurs plus beaux habits, laissèrent Cendrillon à ses tâches quotidiennes. Lorsqu'elles furent loin, Cendrillon éclata en sanglot, elle était tellement désespérée qu'elle voulut jeter ses idées au feu, mais une fée jaillit de la cheminée et rattrapa de justesse le texte de Cendrillon. Avec sa baguette le texte de Cendrillon devint en un magnifique parchemin illustré de symboles et d'arabesques. Et ce n'était pas tout ! Elle prit le chat et le transforma en un omnibus rutilant et ronronnant. Cendrillon ne pouvait pas se présenter en guenilles, en un tourbillon elle se retrouva vêtue d'un élégant tailleur, un sac à main assorti à ses escarpins et des lunettes pour compléter sa toilette. Elle était sur le point de partir quand sa marraine lui fit promettre de revenir avant le douzième coup de minuit, car la magie devait s'évanouir à minuit.

Cendrillon arriva au Palais, et quelle ne fut pas sa surprise quand elle comprit que le jeune homme de l'abribus était le prince lui-même. Grâce à ses lunettes, personne ne la reconnut, ni le prince ni même sa belle-mère et ses filles. Elle écouta attentivement toutes les propositions et les idées des uns et des autres, elle lut tous les dessins des enfants qui étaient exposés. Elle présenta alors son projet au Prince qui fut subjugué par, sa voix si claire, ses idées nouvelles et lumineuses. Et chose extraordinaire, pendant que Cendrillon parlait, le parchemin projetait sur les murs et les plafonds les images du royaume sous un ciel bleu, entouré de grands arbres verts, de véhicules carmins, ocres, opales et où la vie s'animait joyeusement.

Il était presque minuit et Cendrillon entendit sonner la cloche du Palais, elle se souvint de la recommandation de sa marraine et s'enfuit avec son omnibus qui l'attendait, dans sa précipitation, elle fit tomber ses lunettes. Le prince courut à

perdre haleine pour la rattraper mais Cendrillon lui échappa pour la seconde fois, ne laissant derrière elle que ses lunettes.

Il ordonna sur le champ qu'on retrouve cette jeune fille.

Dans le même temps, l'omnibus était redevenu chat, le beau parchemin n'était que poussière et cendre, Cendrillon était revenue chez elle et attendait le retour de sa belle-mère et de ses filles. Elle écouta, avec un plaisir caché, le récit de ces dernières à propos d'une inconnue qui avait su convaincre toute l'assemblée des participants, qui avait disparu et que le prince recherchait dans tout le royaume avec une seule paire de lunettes.

Durant les jours qui suivirent, toute la maison se préparait à recevoir la visite des lieutenants du Prince qui allaient de maison en maison pour faire essayer les lunettes et retrouver la jeune femme. Un jour, les lieutenants arrivèrent chez Cendrillon, et cette fois-là, parmi eux se trouvait le Prince. La belle-mère, et les filles essayèrent tour à tour les lunettes, mais bien évidemment, elles étaient trop grandes, ou trop petites, trop larges ou trop étroites. Puis ce fut le tour de Cendrillon, malgré les protestations de la belle-mère, de les chausser, et la magie opéra : les lunettes lui convenaient à merveille !

Le Prince reconnut immédiatement Cendrillon, et l'emmena au Palais, pendant que les lieutenants portaient son père. Quant aux trois autres habitantes de la maison, elles eurent le droit de rester chez elles, de récurer leurs vaisselles et de bêcher le jardin elles-mêmes.

Avec l'aide de tous les habitants, Le prince et Cendrillon changèrent le royaume qui s'embellit de jour en jour grâce aux idées que chacun pouvait apporter. Les lucioles, salamandres et jonquilles réapparurent au bout de quelques années.

Personne ne sut ce qui avait été écrit sur le parchemin. Mais on dit que les lunettes de Cendrillon permettait de voir ce qui était invisible et de rendre possible ce qui semblait irréalisable, pourvu que cela contribuait à rendre la vie belle pour tous.

Mathilde, 42 ans, Lille